

**Daniel CLÉMENT, *L'Écho des autres.*  
L'analyse basique en anthropologie,  
Québec, Presses de l'Université Laval,  
Paris, Hermann, 2017, IX-715 p.**

Daniel Clément récuse l'emprunt à la structure de la langue (phonème, monème, sémantème), découverte par Saussure, qui serait propre au cerveau humain, comme ayant quelque aptitude à fournir une quelconque possibilité d'explication des mythes amérindiens. Pour lui, le concept de mythème désigne une unité constitutive dans un mythe, formée d'un sujet et d'un prédicat ou d'un attribut, mais pouvant s'avérer plus élaborée que ne le laisse croire la combinaison de ses éléments.

Porteur de sens, le mythème est l'équivalent d'un thème mythique. Un autre concept auxiliaire est celui d'étymon, emprunté à la science étymologique. Dans le contexte mythique, un étymon d'un mythème correspond au fondement de l'unité constitutive, à l'élément qui le motive, que celui-ci soit d'ordre naturel ou social. Cette analyse de base, une analyse basique, cherche à découvrir ce qui, au-delà des apparences, motive les récits. Chaque épisode ou variante peut revêtir une signification. Il s'agit de pénétrer plus avant dans la compréhension de la culture ou des cultures à l'étude. La préface de *L'Écho des autres* commence par deux strophes du poème de Baudelaire intitulé *Correspondances*, dont la deuxième s'achève par ce vers célèbre : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Ce que l'auteur appelle énigme, non seulement dans la nature, mais dans la société, est tout ce qui est étranger à soi, tout ce qui n'est pas conforme à ce qui est perçu, vécu comme étant la norme. La Danse du Soleil des Amérindiens des plaines américaines était énigmatique aux yeux des Européens. Mais quatorze Iowas, venus à Paris en 1845, considéraient comme énigmatique la pratique de promener des chiens en laisse au point de dénombrer et de classer ceux et surtout celles qui exerçaient cette pratique. Ce que l'auteur veut développer, c'est une véritable anthropologie du sens. La mise à jour de la source d'un terme ou trait culturel, même si ce terme ou trait culturel change de valeur, permet d'en expliquer la présence. Un étymon correspond à la source de l'image mythique ou de l'élément cérémoniel et peut ainsi en rendre compte. Il peut y avoir plus d'un étymon par mythème. D'autres concepts constituent des

modes opératoires révélés par l'analyse de mythes : isotopique réfère à l'égalité, à l'équivalence ; analogique au semblable ; méta-morphologique à des formes implicites ; métonymique dans le sens de prendre une partie pour le tout. Enfin, lorsque les autochtones affirment que leurs mythes sont vrais, ou que leurs rites ou leurs techniques proviennent des animaux, c'est que ces affirmations doivent contenir une part de vérité. C'est la responsabilité de l'anthropologue de le vérifier.

Il s'agit, dans cet ouvrage, de démontrer comment l'analyse basique peut être appliquée à des domaines comme la mythologie, les rites, les techniques et l'organisation socio-parentale pour dégager les fondements de pratiques humaines du point de vue de leurs significations pour les membres des cultures étudiées.

Dans sa conclusion générale, en ce qui concerne les rapports entre mythes et mythèmes, rites et rithèmes, techniques et techno-thèmes, organisations socio-parentales et parenthèmes, il lui paraît quelque peu abusif de travailler sur des sociétés, non seulement sans les connaître en reprenant seulement leurs mythes, mais en n'accordant aucune créance, aucun intérêt, à ces mythes sous prétexte qu'ils sont tissés d'invraisemblances. De la même manière critique-t-il, avec véhémence, le fait de ne pas écouter l'interlocuteur ou l'interlocutrice, ou de rejeter une partie de ses dires, sous prétexte qu'ils ne sont pas croyables. Le mot *véracité* me paraît bien choisi, car il ne s'agit pas de vérité provisoire, ni même d'exactitude : Daniel Clément pense qu'en anthropologie et en sciences sociales, ce qu'il appelle la *présomption de véracité* (les italiques sont de moi) est nécessaire. En France, un élève de Georges Balandier, Gérard Althabe, aujourd'hui décédé, me semble assez proche de l'analyse basique. Je pense également aux travaux de Laurent Bazin sur la Côte d'Ivoire et sur l'Ouzbékistan, à ceux de Julie Peghini sur l'île Maurice, ou à des chercheuses de la génération précédente comme Annie Benveniste sur Soveto et sur des migrations du Proche-Orient vers la France, Monique Selim sur Canton, le Bangladesh et le Laos. Je m'en tiendrai en conclusion à deux remarques :

- Il me semble qu'aucun travail d'anthropologie ou de sociologie ne peut être fait, même dans la théorie, sans être précédé d'une analyse basique du phénomène étudié. C'est ce qui se passe dans le meilleur des cas, mais Daniel Clément y ajoute cette idée, qui déjà mène, au-

delà de la signification, vers le sens, que des correspondances, des mises en miroir au sens de reflet (plus que d'imitation), des « échos » sont repérables entre des phénomènes sociaux.

- Le prolongement de l'analyse basique, en ce qui concerne les mythes, les rites, les techniques, les relations socio-parentales et, j'ajouterais, les idéologies, relève, lorsque, sur ce point, là où les sociétés sont mieux connues, d'analyses de discours sur des textes vernaculaires (autrement dit, si c'est possible, dans la langue où ils s'expriment et sur ce qu'en disent ou en ont dit ceux et celles qui vivent ou ont vécu dans cette ou ces sociétés, pour connaître l'imaginaire, l'idéologique, le symbolique et la·les société·s ou/et le·les groupe·s). À propos de certains rituels, Daniel Clément a employé le mot « supplice ». À mon avis, en anthropologie et en sciences sociales, l'analyse des passions, qu'elles soient positives ou négatives, nous reste très largement à faire.

Louis Moreau de Bellaing

\* \* \*